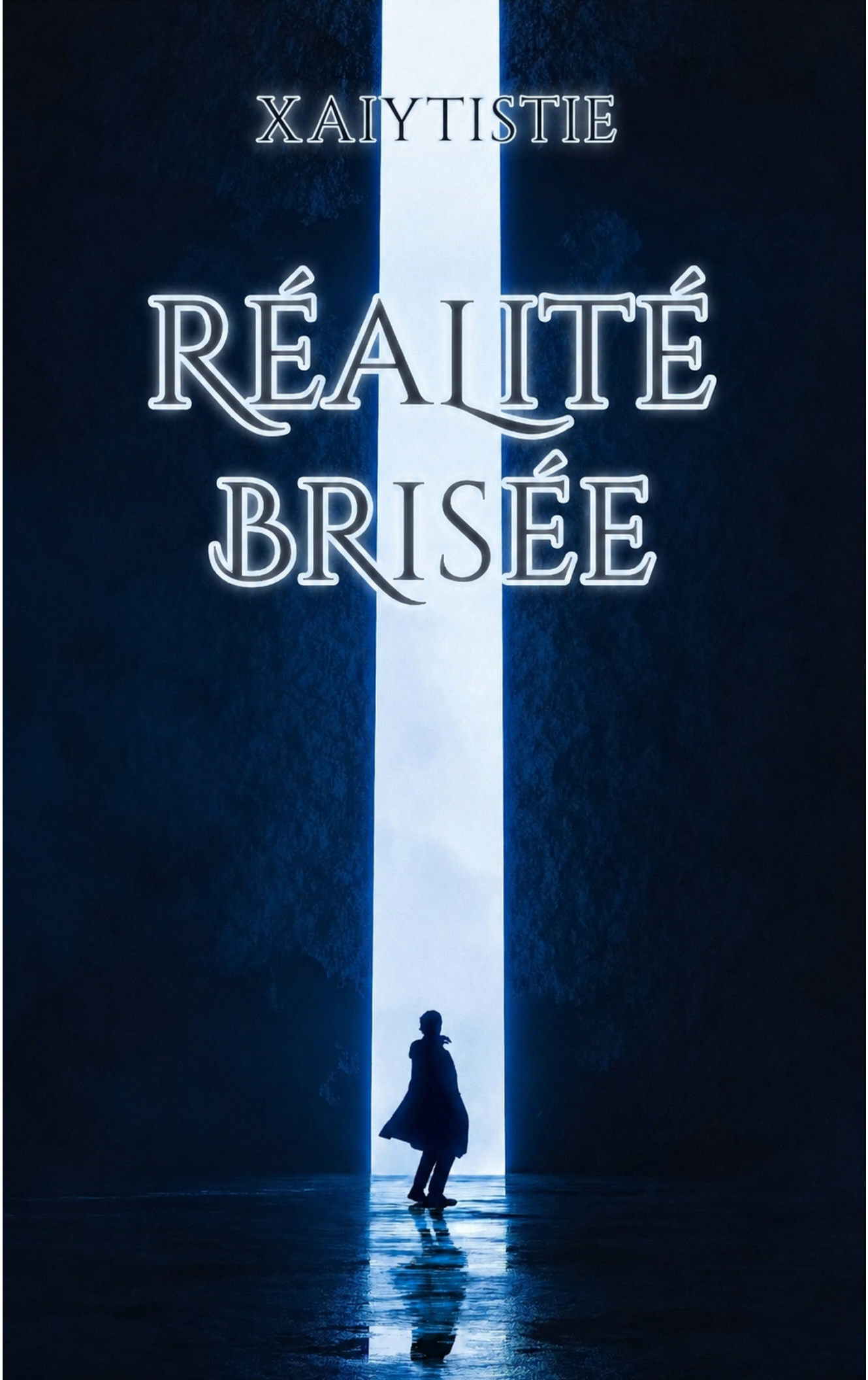
XAIYTISTIE

RÉALITÉ BRISÉE



Xaiytistie

Réalité brisée

© Xaiytistie, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2163-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Suis ton cœur. Fais ce qu'il te plaît. Peu importe où ça te mènera, je serai toujours là, pour toi… Rayan.

Chapitre 1

C’était il y a fort longtemps, dans un ancien royaume créé par un savant fou.

Nollan Haskel avait inventé un monde qui ressemblait comme deux gouttes d’eau à l’univers des humains. Ce professeur, doté d’une capacité hors norme, avait créé un univers exprès pour une seule personne, afin qu’un drame ne se produise pas. Et ce génie avait réussi son coup. La famille Santos l’avait alors payé plus de dix mille vixtes, une monnaie qui n’existe qu’à Nixysm’Yokt. Cette monnaie permet de se rendre dans l’autre monde en prenant l’ascenseur du Red Pulse Bar. Enfin, c’est ce que j’ai découvert en fouillant les papiers de mon père. À l’époque, je ne savais pas encore jusqu’où cette histoire allait m’entraîner, ni pourquoi mon nom semblait déjà connu là-bas.

D’ailleurs, cet ascenseur, je l’ai déjà utilisé une fois dans ma vie et c’était vraiment étrange :

BOOM. BOOM. BOOM.

C’est le bruit que le monte-charge a fait quand j’ai réussi à appuyer sur l’un des boutons. Les portes se sont ouvertes. Une dame en face de moi m’a demandé qui j’étais, ce à quoi j’ai répondu : Rayan Santos.

Elle a paniqué en entendant mon nom et a appelé quelqu’un sur un téléphone fixe. Je n’ai rien compris à la conversation.

Avant de monter, Noah Locke, le serveur du Red Pulse Bar, m’avait fait boire de l’alcool pendant près d’une heure tout en discutant avec moi. Il avait fait ça simplement parce qu’il connaît mon demi-frère, Louis. J’avoue que maintenant, j’ai bien mal au crâne : le bruit de l’ascenseur résonne encore dans ma tête, mais j’écoute tout de même l’échange de la dame que j’ai aperçue juste avant.

Un instant, un son régulier résonne derrière le vacarme de mes pensées. Je tends l’oreille, mais il s’évanouit aussitôt.

— Allô, monsieur. On a un problème. Un individu de l’autre monde vient de monter. Qu’est-ce que je fais ? annonce-t-elle en me scrutant de haut en bas.

Installée à son bureau en bois, elle fait glisser une photo vers elle. Je ne peux pas la voir, car un trait rouge au sol marque la limite derrière laquelle je dois

rester. J'observe les environs. Autour du bureau, il n'y a que des parois blanches et un cadre accroché au mur de gauche. À l'intérieur, des dimorphothecas séchées, orange. Elles sont très belles, mais aussi très intrigantes. Qu'est-ce qu'elles font là ?

— Oui, oui, c'est très ressemblant. Qu'est-ce que je fais de lui ?

De lui ? C'est de moi qu'elle parle ? J'écarquille les yeux sans rien dire. Si j'ouvre la bouche, je vais péter les plombs. On me ment depuis vingt-cinq ans, et voilà que cette dame demande à son patron ce qu'elle doit faire de moi. Je fais craquer mon cou de gauche à droite et la fixe pour qu'elle se dépêche. Je n'ai pas que ça à faire : attendre debout comme un con.

Je suis né prince. Prince de Nixysm'Yokt.

Mon père me l'a avoué à la mort de ma mère, quand j'ai atteint l'âge de seize ans dans le monde des humains.

— Il peut passer ? Elle pose le téléphone sur son bureau tout en prenant un stylo ainsi qu'une feuille de papier. Elle prend des notes, mais quand elle entend mon cou craquer, elle grimace tout en poursuivant sa conversation téléphonique.

— Je vous l'envoie, monsieur H ?

Elle me tend le bout de papier.

Oh… Je peux dépasser la ligne rouge ?

Intéressant. J'avance en titubant un petit peu et prends le petit bout de papier.

— Merci, dis-je en m'appuyant un peu sur le bureau en bois. Où est-ce que je dois aller, madame ?

Je l'entends soupirer, mais avant de m'indiquer l'endroit, elle parle au téléphone avec le fameux monsieur H.

— Noah l'a encore trop fait boire, ce n'est pas possible, ça. Il faut lui dire de ne pas faire ça, surtout à des gens qui montent pour la première fois dans l'ascenseur, monsieur le directeur. Et c'est à vous de vous en occuper… râle-t-elle en montrant la glace accrochée à une porte qui se trouve derrière son bureau. Elle continue à remonter les bretelles de l'homme qu'elle a à l'autre bout du fil : « C'est ton petit ami, démerde-toi avec, merde. J'en peux plus des gens soûls qui

arrivent à mon étage ! » hurle-t-elle.

Je sursaute quand elle raccroche. Elle me regarde en souriant, comme si rien ne s'était passé, et me laisse prendre place face au miroir.

— Une fois que vous aurez franchi la frontière, il faudra prendre la première porte à gauche : c'est le bureau de monsieur H. Il vous attendra et vous expliquera où nous sommes. Bon séjour au Royaume de… Sauf qu'elle se tait, oubliant qui je suis, puis poursuit en lâchant un rire gêné : « Bienvenue ! »

Devant l'endroit qu'elle vient de m'indiquer, je vois mon reflet, mais rien de plus. Je ne comprends pas où je suis : étant encore sous l'effet de l'alcool, je ne pige pas tout ce que me dit la dame de l'accueil. Je me contemple dans la glace et me souris, mais la madame derrière moi émet un claquement de langue, ce qui me fait sursauter : elle n'est pas très aimable pour une dame qui reçoit les gens. Ils auraient pu choisir quelqu'un d'autre.

— Monsieur, il faut traverser le passage. Je n'ai pas que ça à faire, d'autres personnes vont arriver ! dit-elle en me poussant légèrement pour que j'avance vers le miroir. Allez, encore un petit effort ! Vous y êtes presque !

Mais pendant qu'elle m'incite à y aller, mon reflet disparaît petit à petit et je panique : il est passé où ?

— Allez ! dit-elle une nouvelle fois en me poussant plus fort.
— Qu'est-ce que… je bafouille lorsqu'elle m'encourage à traverser la glace. Une fois de l'autre côté, je suis désorienté.

Une pancarte indique que le bureau de monsieur H se trouve à gauche. Je suis la flèche et me retrouve devant une porte noire qui ne donne pas envie d'entrer. Mais je n'ai pas le choix : la dame de l'accueil m'a dit d'aller voir, monsieur H. Je ne prends pas la peine de frapper. J'entre directement, un sourire stupide plaqué aux lèvres.

— Salut, salut, c'est moi !

J'observe le bureau qui n'a rien à voir avec la porte d'entrée.

J'avance en laissant la voie d'accès grande ouverte, mais celle-ci se referme

automatiquement derrière moi, ce qui me fait sursauter et lâcher un : « Oh, elle s'est refermée toute seule ? » Puis je penche la tête sur le côté avant que Nollan ne soupire :

— Effectivement, Noah l'a peut-être fait boire un peu trop…

Il se lève en grimaçant pour venir m'accueillir :

— Bonjour, monsieur Santos, soyez le bienvenu ! Je vous en prie, asseyez-vous ! dit-il en me faisant reculer sur un des sièges en cuir marron pour que je l'écoute me dire ce que je fais ici.

Je l'observe en silence, tire le fauteuil et m'installe en lâchant prise. Je me détends en essayant de retrouver mes esprits. Il se passe trop de trucs louches en ce moment.

— Je crois que j'ai envie de v… Je ne termine pas mon mot et me penche pour vomir.

Ma tête penche vers la moquette rosée que j'ai bien décorée : ça doit être l'effet secondaire de l'alcool. Je me sens moins mal, même si j'ai encore mal au crâne et que j'ai l'impression que mon cerveau part en vrille.

— Putain, Rayan ! La poubelle était juste à côté. La prochaine fois, vise mieux, s'il te plaît : ça pue le vomi maintenant, dit-il en allant vers son bureau tout en lançant un appel avec son téléphone portable.

— Allô, Leïa, on a un petit problème ici, marmonne-t-il en se grattant l'arrière de la nuque.

Pourquoi ce barman m'a-t-il fait boire autant avant de monter dans cet ascenseur ? Ne savait-il pas que j'allais forcément vomir après un trajet pareil ? Je relève la tête. Le gars est au téléphone. C'est quoi, ici ? Une entreprise ? Je ne comprends pas encore tout. Vivement que je retrouve mes esprits pour saisir ce qui se passe.

— Oui, il a dégueulé sur le sol. J'aurais besoin de la femme de ménage, s'il te plaît, annonce-t-il en jouant nerveusement avec un des stylos qu'il a sur son bureau.

Je ne sais pas à qui il téléphone, mais il n'a pas l'air serein. Pourtant, à ce que j'ai saisi, c'est peut-être le patron ? Ou bien, je me suis trompé et il s'agit d'un employé…

— Oui, pas besoin de me le rappeler, souffle-t-il au bout du fil, puis poursuit : « J'en parlerai à Noah. Oui, j'ai compris, pas la peine de me le répéter cent cinquante fois », dit-il en lâchant son stylo à la fin de sa phrase.

Noah ? J'ai déjà entendu ce prénom-là quelque part : ah oui, la dame de l'accueil l'a prononcé tout à l'heure. Elle a dit quoi ? Qu'il ne fallait pas faire boire les gens autant, surtout quand c'est la première fois qu'ils montent dans l'ascenseur. Je lâche un rire incontrôlé. C'est dommage, le barman m'a saoulé à un point que je n'imaginais même pas atteindre, en me proposant cinq boissons alcoolisées. Mais cinq verres dans lesquels il a mis la dose d'alcool, c'est sûr que ce n'était pas une dose normale, parce que je sais que je tiens bien l'alcool en règle générale.

— Tu peux m'envoyer une femme de ménage… C'est urgent, ça pue grave-là, lance-t-il comme s'il était proche de la personne à l'autre bout du fil.

C'est bizarre, j'ai l'impression qu'il parle avec la nana de l'accueil.

— Oui, Anaïs, si tu veux, mais vite, merci, dit-il en raccrochant le téléphone et en lâchant un soupir. « Quelle galère », marmonne-t-il dans sa barbe, puis me regarde en souriant.

Je le regarde à mon tour sans rien dire. Pourtant, j'aimerais lui poser mille questions sur les raisons de ma présence ici. Dans quel but ? Mais je n'arrive pas à parler. Si j'ouvre la bouche, je sens que je vais encore vomir, et je ne pense pas qu'il apprécierait. Mieux vaut rester calme et patient. Je reste zen, ce qui m'arrive très rarement.

J'attends la venue de la femme de ménage, qui ne tarde pas à faire son irruption. Elle toque deux fois avant d'entrer, après en avoir reçu la permission de Nollan.

— Bonjour, monsieur, je ne fais que passer. Je ne vais pas abuser de votre temps, promis, dit-elle en posant son seau juste à côté de là où j'ai vomi et en

commençant à nettoyer.

Une réponse ne tarde pas à venir de la part de l'homme qui est derrière le bureau.

— Ne t'inquiète pas, tu peux prendre ton temps. Il n'y a pas d'urgence, de toute manière : vu sa tête, il en a encore pour longtemps. Alors je préfère que tu restes un petit peu, si ça ne te dérange pas, bien sûr, lui demande Nollan en regardant Anaïs nettoyer les dégâts que je viens de causer dans le bureau.

Anaïs sourit à Nollan en guise de réponse avant de mettre du sent-bon là où j'ai vomi, puis prends place derrière Nollan en emmenant son seau, sans rien dire au début. Mais elle ne peut pas s'empêcher de murmurer à l'oreille du jeune homme :

— Tu es sûr que j'ai ma place ici ? Parce que tu sais de qui il s'agit ? Si jamais son père apprend que je suis ici, je suis… Je suis… Enfin, tu vois quoi, dit-elle en me regardant droit dans les yeux en même temps qu'elle lui parle.

Nollan acquiesce à ce qu'elle vient de dire. Puis il ravale sa salive avant de se tenir droit comme un piquet derrière le jeune homme.

— Tant que je ne te divulgue aucune information importante, tu peux rester, ne t'inquiètes pas. Et si jamais il te dit un truc, tu diras que c'est moi qui t'ai forcée à rester. D'accord ? Demande Nollan en se montrant rassurant envers la femme de ménage qui, à son tour, hoche la tête positivement.

Après une petite pause, le brun en face de moi ajoute : « Tout ça parce que mon mec les fait trop boire. Il faut vraiment que je lui parle au plus vite. Ce n'est pas lui qui reçoit des mecs ou des nanas bourrés et qui vomissent sur le sol », dit-il en râlant tout en m'observant.

Je l'ai énervé en rejetant ce que je viens de boire sur son sol. Je déglutis et ose enfin prendre la parole parce que mon envie, de dégueuler est partie :

— Je suis désolé d'avoir tout rejeté sur votre belle moquette. Je ne tiens pas très bien l'alcool, surtout celui du Red Pulse Bar, dis-je pour essayer de me faire pardonner. Je viens d'arriver dans un endroit que je ne connais pas et je fous déjà le bordel. Mon père m'engueulerait pour ça.